

# **SÉMINAIRE DE MAÎTRISE**

**Madame ROSALIE LACOMBE**

**Département de géographie**

Le lundi 27 avril 2020 à 9h - en visioconférence

\* Ce séminaire en ligne est réservé aux membres du jury d'évaluation

**Sujet :**

**Entre territoire de transit et territoire de l'attente : conséquences de la fermeture de la route des Balkans en 2016 sur les migrations en Serbie**

---

## **JURY D'ÉVALUATION**

Mme Danièle Bélanger, professeure  
Département de géographie, Université Laval  
Directrice de recherche

Mme Stéphanie Arsenault, professeure  
Sciences sociales-École de travail social et de criminologie, Université Laval  
Codirectrice

Mme Danica Santic, professeure  
Université de Belgrade, Serbie  
Examinatrice

M. Frédéric Lasserre, professeur  
Département de géographie, Université Laval  
Examineur

## RÉSUMÉ

En 2015, avec la migration d'un peu plus d'un million de demandeurs d'asile vers l'Europe occidentale, la route la plus empruntée par ces migrants – pour la plupart en quête de protection –, était la route des Balkans. D'abord une route de transit, cette route vit rapidement ses frontières se fermer successivement, mettant partiellement fin à un mouvement migratoire historique. La fermeture de la route des Balkans culmina en mars 2016, quand l'Union européenne et la Turquie signèrent un accord selon lequel la Turquie s'engageait à retenir les migrants sur son territoire en contrepartie de 6 milliards d'euros.

En dépit de la fermeture officielle de cette route – et bien que leur nombre ait considérablement chuté –, certains migrants réussissent tout de même à atteindre la Serbie, un pays au cœur de la route migratoire, stratégiquement situé entre la Macédoine et des États membres de l'Union européenne tels que la Hongrie et la Croatie. La fermeture officielle de la route transforme d'abord cet espace migratoire en un espace de circulation et de transit difficile à atteindre et d'où il devient particulièrement périlleux d'y poursuivre sa route vers l'Union européenne, mais également en un « territoire de l'attente » pour ceux et celles ayant toujours comme projet migratoire de rejoindre un pays d'Europe occidentale.

La recherche a pour objectif d'analyser les caractéristiques de la Serbie en tant que territoire de transit limitrophe à l'Union européenne et de son statut de candidat à l'adhésion à l'Union européenne depuis 2012, en plus de dresser un portrait de l'évolution du rôle des principaux acteurs impliqués dans la gouvernance des migrations en Serbie depuis le début de la « crise migratoire ». En outre, la recherche s'intéresse aussi à documenter la manière dont l'attente est vécue par les migrants et analyser la relation de ces derniers aux divers espaces d'attente qu'ils occupent en Serbie.

L'analyse de la présente recherche se base sur un terrain ethnographique qui s'est déroulé en Serbie au printemps 2019. Au total, ce sont 30 entretiens qualitatifs qui furent réalisés auprès de différents acteurs présents sur le terrain : ONG, organisations gouvernementales, organisations internationales et bien sûr, des migrants. Le terrain de recherche inclut également la visite de trois centres institutionnels de réception au sein des régions de Belgrade et Šid.

Les résultats exposent entre autres trois principaux modèles de gestion des migrations variant en fonction de la nature de la gestion ainsi qu'en fonction du contexte de dynamiques de mobilité et d'immobilité qui ont considérablement changé depuis 2015. De plus, certains résultats mettent également en lumière les diverses formes de précarité que vivent les migrants au cours de leur parcours migratoire, et ce, notamment par l'absence d'un statut officiel reconnu par les autorités, faisant en sorte que la majorité des migrants se tournent plutôt vers la perspective de prolonger leur voyage migratoire – de manière irrégulière – dès qu'ils en ont la possibilité, et ce, sans chercher à acquérir des droits particuliers en Serbie.